

Claremont le 11. Novembre 1817

Mon cher Lord!

Je viens de recevoir votre lettre du 9 courant  
 le ~~brave~~ qui je l'ai communiqué, me  
 charge de vous témoigner bien sincèrement  
 ma reconnaissance, pour le part que vous  
 prenez à ses souffrances, - sans vous nuit et  
 jour vous concevoir que sa santé doit en  
 souffrir, cependant elle est meilleure que j'  
 n'avais osé l'espérer, - mais son ame est  
 furieusement déchirée! ce terrible coup de  
 sort, qui lui a ravi d'un mois de 5 heures  
 son enfant et son Epouse chérie, est trop fort  
 pour que jamais il s'efface entièrement de  
 sa mémoire, et le seul espoir qui me reste  
 c'est

qui si le bon Dieu, lui donna cette force  
d'espérer pour pouvoir subvenir à sa douleur,  
qu'avec l'image de sa bien aimée épouse, et le  
tendre souvenir qu'il lui porte, aidés par le temps  
lui laissent cette douce Souvenance, qui cause le  
repos des âmes sensibles. - - - Je vous épargnerai  
mon cher Lord, les tristes détails, de ce funeste  
événement, ... supposant que vous en serez suffisamment  
instruit par le papier public, seulement je puis  
vous dire que M. R. excepté les douleurs du travail  
s'est parfaitement & tranquillement bien portée  
jusqu'à 4 heures après ses couches, et qu'il se sent  
les spasmes qui ont mis fin à sa jeune &  
belle vie, pour la conservation de laquelle aucun  
Séjour n'a été épargné, - - - ce qui a été confirmé  
par la faculté Médicale.

Je me suis permis de présenter mes respects à Lady Dufferin  
à laquelle j'espère se portera bien, et d'exprimer pour vous  
l'estime et la considération distinguées avec  
lesquelles j'ai l'honneur d'être.

Mon cher Lord  
Votre très humble et obéissant  
serviteur  
J. Hardenbrook